

— On va rendre nos rédactions, on va rendre nos rédactions !

— Arrête de répéter ça, Mila. Je te rappelle que tout le monde n'y voit pas une raison de se réjouir.

— C'est parce que tu n'as pas mon talent ! Moi, je suis Mila Georges et le monde entier attend de me lire.

— Moi, je suis Louanne Vanneau et je suis meilleure en orthographe que Mila Georges.

— Tu es meilleure que moi en tout, Louanne. Sauf en rédaction. Chut, voilà Thelma.

— Salut, les crétines ! Vous trouvez pas que ça sent bizarre, par ici ? Ah ben non, je suis bête, on peut pas sentir sa propre odeur...

— C'est toi qui pues, Thelma ! Ta méchanceté gratuite, elle schlingue, tu sais ça ?

— Laisse tomber, Mila. Viens, on s'en va.

Madame Lombard

Cette gamine, je ne l'aime pas. Je sais que je ne devrais pas dire ça, ni même le penser. C'est le hasard qui a placé ces vingt-sept enfants dans cette classe et dans mon cours de français, je ne suis pas supposée en préférer certains. Mais cette élève, depuis le début, je ne la sens pas. Ou plutôt, je sens que quelque chose cloche avec elle. En moi-même, je la surnomme « la petite fille grise ». Les autres sont pleins de couleurs, ils brillent tous d'une manière ou d'une autre. Pas elle.

Depuis la rentrée, je ne me souviens pas l'avoir vue sourire une seule fois. Elle lambine, on dirait qu'elle traîne son existence d'ado comme elle traîne son sac, à bout de bras, frottant le sol sans que cela semble la déran-

ger. Cette petite est toujours bien habillée, son sac est de qualité et il ne lui manque jamais aucune fourniture. Il y a des élèves dans cet établissement dont les parents n'ont pas les moyens d'acheter des affaires neuves. Elle ne mesure pas sa chance.

Et mauvaise, avec ça. L'autre jour, quand Thelma est tombée juste devant sa table, elle n'a pas bougé le petit doigt pour l'aider à se relever.

Si elle se met des barrières, tant pis pour elle. Ça m'agace, moi, les enfants qui ont tout et qui ne sont pas capables de profiter de la vie.

Tout le contraire de Mila. Mila, elle rayonne. Elle parle comme on chante, elle sourit comme on offre un cadeau. Elle respire la joie, même si ses vêtements sont usés ; il m'arrive de reconnaître une tenue que portait sa sœur, qui est aujourd'hui au lycée. Jusque dans son travail, où sa bonne humeur fait oublier ses lacunes en orthographe.

La petite fille grise a été la dernière à venir me rendre son devoir tout à l'heure, quand la sonnerie du collège a retenti. Elle n'est déjà pas bien grande, et elle en rajoute en se tenant courbée. J'ai pris sa copie, lui ai dit merci et ai glissé la double-page tout en dessous de ma pile. Je terminerai par elle, je sais déjà que c'est celle que j'ai le moins envie de lire.

Louanne Vanneau
6^{ème} A, collège Beaumarchais

Sujet : Racontez quelque chose que vous aimez faire dans votre chambre.

Ma chambre est l'endroit que j'aime le plus au monde. C'est mon refuge. J'adore la moquette, bleue à pastilles de couleurs vives. Le papier peint est tacheté d'orange et de jaune. La peinture de la porte est jaune également. Mon lit, mon bureau, mon armoire, ma commode et ma table de chevet sont assortis, avec un placage en bois très clair, presque blanc : du bouleau. Mes rideaux sont jaunes, en tissu épais, et même tirés ils laissent un peu passer la lumière ; on a alors l'impression qu'il y a du soleil même lorsqu'il ne fait pas beau.

J'aime y faire des choses de mon âge, me reposer, rêver, dormir et bien sûr faire mes devoirs. Ma chambre est l'endroit parfait pour tout ça.

Anne-Laure Vanneau

Clément apprécie que tout soit en ordre. Alors je fais en sorte que ce soit le cas. Pour la maison, pour les repas, pour les vacances aussi, les rares fois où nous en prenons. Avant, nous partions chaque été, et parfois aussi à Pâques.

Notre dernière escapade date d'il y a un an et demi. Quelques jours sur l'île d'Oléron, dans une petite maison en lisière de forêt ; à l'écart, pour qu'on soit bien tranquilles. Ces temps-ci, Clément préfère profiter de ses congés pour se reposer ici.

Tout doit être en ordre aussi avec Louanne, bien sûr. Bons résultats. Bon comportement. Jamais de remarques sur son attitude en classe. Jamais de convocation à l'école

ou au collège. Jamais de cri dans la maison. Jamais de protestation, ou alors à voix basse ; quand elle est sûre que son père ne peut pas entendre.

Jamais dans une pièce où Clément ne veut pas qu'elle soit. Quitte à l'enfermer à double tour là où elle est pour qu'elle n'en bouge pas.

Mon oiseau dans sa cage.

Mila a obtenu la meilleure note. Lombard a lu un passage de son devoir à voix haute devant tout le monde, Mila était aux anges.

Moi, j'ai eu la moyenne. Pas plus, pas moins. « Manque d'implication, a écrit la prof. Écrire une rédaction, c'est livrer un peu de soi, pas rédiger une page de catalogue d'ameublement ne contenant que des généralités. Il faudra être plus personnelle la prochaine fois. » Elle a juste noté « bien » dans la marge à côté de la phrase sur mes rideaux.

Elle est marrante. « Être plus personnelle »... Je veux bien, mais comment aurait-elle réagi si je lui avais raconté la vérité ? « Je n'ai pas accès à ma chambre car, depuis

l'année dernière, je dors dans le garage. Presque dix mois de cauchemars dans l'air humide. Parfois même, des gouttes d'eau descendent le long du mur. J'ai compté les jours depuis ce fameux dimanche soir : ça fera 300 la semaine prochaine. La nuit, l'éclairage du réverbère de la rue entre par les découpes carrées du haut du volet roulant et les objets entreposés là prennent des formes inquiétantes. Ça sent l'huile de moteur et j'ai souvent l'impression que cette odeur est en train d'imprégner définitivement ma peau.

La pièce n'est éclairée que par une seule ampoule, dont la lumière est froide. Je suis obligée de me relever et d'aller jusqu'à l'interrupteur près de la porte quand j'ai fini de lire et que je veux éteindre. Et lire, c'est encore ce que je préfère y faire, car c'est le seul moyen qui m'est donné de m'évader. Ma chambre, elle n'existe plus que dans mes souvenirs. »

C'est ça qu'elle aurait voulu lire ?

Madame Lombard

Dans mon métier, il y a des règles. Notamment celle-ci : les soucis de la maison, on les laisse à la porte du collège. Quand je franchis les grilles, le matin, je me visse ma tête de prof sur le cou, et je ne l'enlève que lorsque je passe le seuil de chez moi, en fin de journée.

La règle s'applique aussi pour les élèves. Le quotidien de chacun est fait d'imprévu, ce n'est pas une raison pour oublier ses affaires ou ne pas travailler sa leçon. La vie scolaire, c'est aussi l'apprentissage des responsabilités.

Sauf cas exceptionnel, bien sûr. Quand il advient quelque chose de grave, le genre de choses dont les professeurs sont au courant parce que les parents téléphonent au chef d'établissement, par exemple. Pour qu'ils ne

s'acharnent pas sur un élève déjà déstabilisé par un accident, un deuil ou toute autre situation délicate.

Il y a d'autres situations. Plus sournoises, plus opaques. Des enfants chez qui en apparence tout va bien, mais pour qui en réalité ce n'est pas le cas. On ne peut pas passer notre temps à guetter cela, de toute façon ce n'est pas notre rôle, mais si quoi que ce soit nous alerte nous avons le devoir d'en parler. Aux autres professeurs d'abord, dans l'éventualité où eux aussi auraient remarqué quelque chose, au chef d'établissement si nécessaire, afin qu'il puisse agir si besoin.

La rédaction de la petite fille grise me met la puce à l'oreille. Ça n'est pas que je veuille me pencher particulièrement sur son cas, au contraire. Il se trouve cependant que j'ai commencé avec ce devoir la production d'écrits plus personnels. Il est temps que les élèves développent conjointement leurs compétences narratives et leurs compétences argumentatives, et aussi qu'ils s'engagent : c'est important par écrit parce que c'est important dans la vie.

Ce qu'elle m'a rendu, c'est la copie de quelqu'un qui sait écrire mais qui ne veut rien raconter. Pourquoi ça ?

Je vais creuser la question. Je vais réfléchir à un sujet qui, sans en avoir l'air, me permette d'en savoir plus. Histoire de voir si Louanne manquait juste d'inspiration, ou si elle persiste à ne rien révéler de sa vie hors du collège.

On ne se cache pas sans raison.

— Surveillante de plage ! Comme ça, je me sentirais en vacances toute l'année.

— Mais tu ne peux pas te baigner si tu surveilles, Mila !

— Si, pendant les pauses.

— Bof. Autant faire autre chose et aller se baigner les week-ends. Moi, ce serait... travailler à la ludothèque. Comme ça, je passerais mes journées à faire des jeux avec les enfants qui viendraient.

— Pas mal... Oh, Louanne, j'ai mieux que surveillante de plage : placeuse dans une salle de spectacle. Je verrais tous les spectacles plein de fois gratuitement. Et je pourrais même manger le pop-corn s'il en reste.

— Pas bête ! Moi, plutôt monitrice au centre aéré, en fait. Je travaillerais pas vraiment, en réalité, je m'amuserais tout le temps.

— Pourquoi tu dis que des métiers avec des enfants ?

— Parce que les adultes ne m'intéressent pas. Et puis, les enfants ont besoin qu'on prenne soin d'eux.

— Attends non, en fait, je sais ! Je serai rédactrice en cheffe.

— C'est quoi ?

— C'est la cheffe des rédactions. Toute la journée, on me donnera des sujets et j'écrirai des rédactions géniales.

— Tu ne veux pas plutôt être écrivaine ? Ton métier, là, je ne crois pas qu'il existe...

— Peu importe, tant que j'écris !